

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LITTÉRATEUR CANADIEN.



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

FEUILLETON CANADIEN.

(Inédit.)

EMILE DUBRUN,

ou

CONSÉQUENCES FATALES

DE

L'IVROGNERIE.

CHAPITRE II.

(La scène se passe à Montréal.)

RÉCIT D'EMILE DUBRUN.

(Suite et fin.)

Egaré, incapable de contenir l'orgue de mon cœur je m'enfuis de la maison et je cherchai plus que jamais auparavant à brutaliser mes sens ; car de cette brutalisation j'espérais trouver l'oubli de mes malheurs. Pendant trois semaines je continuai à boire ainsi ; enfin le corps et l'esprit s'en allant je fus attaqué d'un accès de folie temporaire.

La voix lui manqua pour continuer son récit ; mais la religieuse lui ayant fait prendre un breuvage il continua :—

Je fus arrêté et l'on m'envoya à l'Asile des aliénés ; je demeurai là jusqu'au mois de juin époque où je me trouvai parfaitement guéri. Encore une fois je me trouvais libre. Mais qu'allais-je devenir?..... j'étais trop fier pour mendier, trop faible pour reprendre mon premier métier ; je me déterminai enfin de quitter Québec pour venir ici où je suis inconnu. Je payai mon passage avec les quelques pièces d'argent que m'avait donné le médecin de l'asile. En arrivant ici je parvins à me procurer une situation, comme garde-cours. J'avais résolu de m'abstenir des liqueurs et je gardai ma promesse jusqu'à l'automne dernier. Le désir de voir ma petite fille devint si impérieux, que je descendis à Québec, et l'enlevai aux soins des bonnes gens qui l'avaient prise après la mort de sa mère. Je retournai à ma situation. Déjà ma santé et ma fortune revenaient tous deux, lorsqu'un matin je fus induit à boire ; ce fut ma ruine. Mon vieil appétit se réveilla. Ne pouvant plus satisfaire mon patron, il me déchargea. Depuis je n'ai trouvé aucun ouvrage permanent. Bientôt le peu d'argent que j'avais économisé fut dépensé ; alors je devins sobre trop tard, hélas !.....

J'ai à peine gagné assez depuis deux mois pour nourrir mon enfant et moi. Le seul ouvrage que j'ai pu obtenir depuis la tombée de la neige ce fut le sciage du bois.

Il y a un mois à peu près qu'étant employé par un gentilhomme qui demeure dans la rue Saint-Antoine, je découvrirai votre résidence. Plusieurs fois j'ai été touté de m'adresser à vous mais un sentiment de honte m'a toujours retenu.

Oh! mon cher ami, pardonnez-moi de vous avoir dérangé ce soir, mais je n'apercevais que je n'avais plus que quelques instants à vivre; et l'idée de laisser mon enfant sans aucun ami, sans aucun protecteur faisait de mes derniers moments un véritable supplice de toutes les minutes. Je ne vous demande pas de faire beaucoup pour elle, la bonne religieuse qui l'a soignée toute la semaine m'a promis de la placer dans quelques famille charitable, lorsque je ne serai plus, je vous demande seulement d'avoir l'œil sur elle.

Oh! mon ami, promettez-moi d'avoir soin d'elle et je mourrai avec plus de calme. Hélas! c'est tout ce qui me reste de mon bonheur passé :

Ayant fini de parlé il se retourna vers l'enfant, posa sa main amaigrie sur son visage; il la retira aussitôt avec effroi: elle était glacée, morte!.....

Une énergie surnaturelle sembla s'emparer de lui, ses yeux éteints brillèrent en jetant des lueurs étranges; et se mettant sur son séant regarda autour de lui, puis un tremblement spasmodique s'empara de tout son être, ces dents claquèrent violemment, et retombant sur son lit, un dernier cri perçant s'échappa de sa poitrine dans lequel était mêlé le nom de Geneviève tout était fini: il était mort,

A. S. O****.

POÉSIE CANADIENNE.

DÉSÉSPOIR!!!

Oh! qu'est la vie à mon âme souffrante!...
Toujours souffrir est si cruel;
Et toujours boire à la coupe de fiel,
Est un supplice à ma lèvre tremblante!...

Où, vingt printemps je compte à peine
Et déjà je voudrais mourir!.....
Sans regretter une existence vaine
Je veux la mort: je ne veux plus souffrir!...

Qu'ai-je à regretter dans ce monde
Où tout n'est qu'amère douleur?.....
Ce n'est, hélas! qu'une tombe profonde
Qui finirait mon long malheur.

Partout pour moi est l'affreuse misère!...
Aucun ami ne vient sécher mes pleurs;
Nul avenir, à mon cœur solitaire,
Se montre parsemé de fleurs.

J'ai supplié, et mes pâles accents
Ont retenti sans écho dans l'espace;
Puis j'ai mendié à genoux une place;
Mais sans pitié pour mes faibles vingt-ans,
On insulta à mon humble prière,
Il faut mourir, car je n'ai plus d'espoir.
A l'horizon se cache la lumière;
A tous, adieu!... je meurs de désespoir!...

Halte démon! qui vient troubler mon âme;
Je ne veux pas te suivre au sombre lieu,
Pour consumer dans une étrange flamme.
Pardonne-moi, pardonne-moi, mon Dieu,
Si j'ai voulu, par un fer homicide,
Trancher des jours que je trouvais odieux.
Par la prière, éloignant le suicide,
Je trouverai la paix des cieux.

A. S. O****.

Littérature Canadienne.

ESQUISSE

DE

MOEURS.



I.

(Suite.)

Julia, comme on peut le supposer, s'ennuyait plus que jamais dans son isolement, et déjà ce chagrin concentré qui la minait intérieurement, s'était répandu au dehors et avait laissé des traces profondes sur ses traits. M. Michelon s'en était bien aperçu; il en avait fait part plusieurs fois à Mlle. Ledru qui l'avait toujours tranquilisé sur ses soupçons.

Toutefois M. Michelon n'était pas encore persuadé; il revenait souvent sur le même sujet, ce qui impatientait Mlle. Ledru et occasionnait des querelles interminables.

—Je vous l'ai déjà dit, Mlle. Ledru, répétait toujours M. Michelon, Julia a quelque chose sur le cœur; elle paraît être influencée par une terrible passion. Qui sait après tout si ce n'est pas l'amour qui la travaille? Hein, Mlle. Ledru?

—Mais vous badinez, M. Michelon; l'amour!... et où voulez-vous qu'elle ait pris ça?

—Tut.. tut.. dit M. Michelon en faisant tonner l'appartement de sa grosse toux, ou toutes les autres le prennent sans doute.

—Mais elle ne voit, ni n'a jamais vu personne.

—Qui vous l'a dit encore?

—J'en suis persuadé; hormis qu'elle voit des Esprits, à la bonne heure.

—Mais enfin elle a quelque chose, tuidien! Vous ne me ferez pas croire qu'une poussière est une paille, qu'une vessie est une lanterne.

—Eh bon Dieu! croyez ce que vous voudrez; que m'importe à moi?

—Ah! que vous importe? dit M. Michelon en se levant avec impatience, que vous importe? dites-vous; ma foi, vous

êtes, Mlle. Ledru; ne s'agit-il pas de votre intérêt comme du mien?

—Que voulez-vous que je fasse après tout? Suis-je maîtresse de son caractère? C'est sa façon à elle; vous ne la rebâtiez pas, je suppose.

—Quel raisonnement stupide!

—Oh tenez, M. Michelon, dit Mlle. Ledru, je fais mon devoir et je n'aime pas à être *chacotté* comme cela; ça, c'est dit.

—Et moi je veux être libre de dire ce que je pense, ou bien il y aura du diable dans la besogne, dit M. Michelon d'un air menaçant. Croyez-vous Mlle. Ledru, que je vais vous faire la courbette par hasard?

—Eh vous, M. Michelon, dit Mlle. Ledru sur le même ton, croyez-vous que je vais obéir à tous vos caprices?

—Si vous n'êtes pas contente, dit M. Michelon, en lui montrant la porte, faites votre paquet et que le diable vous emporte?... Appelez Julia.

La jeune fille parut devant M. Michelon, pâle comme la mort. Une larme roulaient encore dans ses yeux abattus.

—Eh bien, mon enfant, dit M. Michelon en lui passant la main sur le front, qu'as-tu donc, hein! depuis quelque temps?

—Rien, mon oncle, rien du tout.

—Tu mens, ma petite.

Julia baissa la vue.

—Et puis la vocation, ajouta M. Michelon avec affabilité, y pense-t-on quelquefois?

—La jeune fille ne répondait rien.

—Eh bien, parle doux.

Même silence.

Tut.. tut.. dit M. Michelon en grogissant sa voix, gageons que tu n'a pas encore oublié le monde. C'est pourtant quelque chose de beau que ce monde! quelque chose d'attrayant vraiment, ajoute-t-il d'un air dédaigneux. Tu voudrais probablement courir les compagnies, les rues, les bals, avoir de belles toilettes comme ces charmantes petites demoiselles qui s'habillent et se chamarent admirablement en épuisant, sans paraître y songer le moins du monde, la bourse la taieuz fournie. Tu voudrais aussi avoir des *cavaliers*, qui te négligeront au premier jour, ou te marieront pour te laisser en échange la misère.....

Allons donc, continuait-il sur le même ton railleur, tu aimerais aussi à te faire

valoir ; tu ferais comme ces petites sottes qui, pour paraître difficiles dans leur choix, finissent par vivre ennuyéusement dans la solitude, ou bien par aller mourir de dépit dans un cloître ; oh oui, c'est une folie qui s'attrappe, ma fille, je connais ça, et si tu voulais t'en rapporter à un homme qui, sous ce rapport, peut se vanter d'une certaine expérience, tu fuirais le monde, tu y renoncerais pour toujours.

Au reste ma fille, je n'insiste plus ; vas dans le monde puisque c'est ton goût ; mais je t'avertis que tu l'arrangeras comme tu pourras ; je n'ai pas de moyen de te faire figurer comme les autres.

Julia montait dans sa chambre et pleurait. Une fois entre autres, je la vis penchée sur le bord de sa fenêtre ; je l'entendais soupirer tendrement. Je pleurais moi-même ; car je vous avouerai qu'il n'est rien de plus expressif, de plus touchant pour moi, que la jeune fille qui pleure. C'est l'image de la mélancolie, cette douce mélancolie qu'un cœur sensible aime tant ?.....

Qu'on me permette quelques réflexions. Il est parents qui croient devoir choisir pour leurs enfants un état de vie pour lequel ils ne sont jamais nés, qui insisteront même jusqu'à menacer et ne négligeront rien pour parvenir à leur but. Il en est d'autres qui sans aller aussi loin, se permettront de petits conseils, supplieront, feront mille promesses. On croit que de telles gens n'existent que dans les romans. Qu'on se détrompe ; la société peut en fournir un certain nombre. Il serait superflu de démontrer la culpabilité, le tort de pareilles prétentions. Il me semble qu'une jeune fille, un jeune homme devrait être laissé libre dans le choix de son état. Quoi ! parce qu'une jeune fille de quinze à seize ans, par exemple, aura le plus souvent par une fantaisie d'enfant, ou par une complaisance irréfléchie, conçu le désir, formé le projet d'entrer dans le cloître, sans savoir ce qu'elle va faire, il faudra qu'on s'empresse de l'écouter ? Et on blâmera le père qui voudra retenir son enfant jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans, afin de lui faire bien mûrir son projet avant de l'exécuter ? Lui le blâmera ? personne autre que ceux qu'inspirera le plus vif intérêt, ou l'exagération d'un motif louable en lui-même, comme ces gens

par exemple, toujours prompts, trop considérés dans leur jugement qui prétendent que ceux qui vont dans le monde se perdent inévitablement. Et que pensent-ils donc de ceux qui, après l'avoir connu, l'abandonne pour le cloître ? ceux là seuls ne seront-ils pas à la partie de juger du sacrifice qu'ils font.

Je souhaiterais bien le contraire ! mais probablement aujourd'hui, il en est beaucoup qui, pour avoir écouté de ces gens toujours empressés à rendre consciencieusement de mauvais services, vivent malheureux et mourront de même dans un état auquel ils ne furent jamais destinés.

PIÉTRO.

(La suite au prochain numéro.)

A VENDRE
A CE BUREAU,
 La première série du
LITTÉRATEUR CANADIEN,

broché,

 PRIX : 30 CENTINS. 

LITTÉRATEUR CANADIEN.

ABONNEMENT :

30 CENTINS, pour chaque
SÉRIE de 100 PAGES.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à M. F. NORMANU, Éditeur-propriétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch ; Québec,

FRANCHES DE PORT,
SANS QUOI ELLES SERONT
REFUSÉES.

—
On ne prend pas d'abonnement pour moins d'une SÉRIE, et invariablement payable d'avance.
